



pleinecran.fr  
contact@plein-ecran.fr

LE GRAND  
PALACE  
SAUMUR RIVE DROITE

www.lepalacesaumur.fr

*l'imagin'R*  
Réseau des bibliothèques  
Communauté d'agglomération  
Saumur Val de Loire

www.bibliotheques.agglo-saumur.fr  
mediatheque.saumur@agglo-saumur.fr

**HER JOB**  
**De Nikos LABÔT, 2019**  
**Mardi 10 décembre à 20h30**  
**avec Guillemette Odicino**  
**de Télérama et France Inter**



Athènes, de nos jours, Panayiota, est une femme au foyer, complètement dévouée à son mari et à leurs deux enfants. Elle est peu allée à l'école, ne sait pas lire, a quitté la demeure familiale pour le domicile conjugal, passant d'une domination patriarcale à une autre. Crise oblige Panayiota doit, pour la première fois de sa vie, travailler à l'extérieur. Elle va découvrir une autre rudesse, une autre autorité, mais aussi l'amitié, la lutte et la liberté.

*Cineuropa : Pourquoi avez-vous fait du personnage de Panayiota l'héroïne de ce film ?*

Nikos Labôt : Il y a quelques années, en travaillant à l'écriture d'un autre scénario, j'ai appris l'histoire vraie d'une femme qui s'est redécouverte rien qu'en prenant un emploi comme femme de ménage. Je n'arrivais pas à croire que c'était encore possible de nos jours. En vérité, je voulais juste comprendre l'environnement dans lequel vivait cette femme. La première ébauche du scénario a été écrite dans la foulée, très rapidement, en un mois. Par la suite, j'ai commencé à développer et à éclaircir son environnement intérieur. Ainsi, Panayiota est la force motrice de cette histoire depuis le début. Sa naïveté, son romantisme, sa fragilité, ses peurs et le fait qu'elle soit illettrée a constitué pour moi et mes collaborateurs proches sur ce film, une certaine vision d'un être humain, si précise qu'elle nous a servi de guide.

*Son environnement du film est tristement proche de celui qu'offre la société grecque, surtout en ce qui concerne le rôle qu'elle donne aux femmes. Où est-ce que la fiction s'arrête et que la réalité commence, pour vous ?*

*Her Job* dépeint un fragment de la réalité actuelle en Grèce. Beaucoup de gens se battent pour survivre au quotidien et malheureusement, il y en a beaucoup dont les conditions de vie sont pires que celles de la famille de Panayiota. En ce qui concerne la place des femmes, la situation est assez similaire à celle qui est présentée dans le film. Je fais allusion à une certaine couche de la population qui n'a pas eu d'éducation et pour qui la télévision occupe une place prédominante dans leur quotidien. Ces éléments rendent notre histoire authentique et donnent, je le crois, d'autant plus de poids au parcours de Panayiota. Je pense que la fiction et la réalité se confondent au point qu'on ne sait plus distinguer les deux. Et c'était un des grands défis du film.

*Est-ce que vous pensez que la crise financière a irrémédiablement bouleversé les relations au sein des familles et des entreprises ?*

Tout à fait : la crise a changé les relations professionnelles et les conditions de travail, c'était inévitable. Les salaires et le droit du travail ont régressé. Beaucoup de gens travaillent à mi-temps ou sans protection sociale. Le taux de chômage en Grèce atteint les 20% et parmi les jeunes, il atteint 50% ! Cela a aussi affecté les foyers. On peut sentir la tension qui s'accumule autour de nous de plusieurs manières : à l'école, où les élèves sont plus agressifs, et au travail, où l'anxiété des employés et l'insécurité sont palpables. La dépression et le manque d'estime de soi règnent en maître au sein des familles grecques.

*Est-ce que la crise a été utilisée comme prétexte pour intensifier l'exploitation des femmes ?*

Oui, les femmes en Grèce sont payées 15% de moins, en moyenne, que les hommes pour un poste égal ou supérieur. L'égalité n'existe que sur le papier. Cependant, la crise a aussi eu des conséquences favorables pour les femmes : comme jamais auparavant, ce sont elles qui font rentrer de l'argent dans les familles, et elles contribuent à part égale au revenu moyen du foyer. Par ailleurs, les femmes dépensent leur salaire dans l'alimentaire, l'éducation et la santé de leurs enfants, ce qui génère des bénéfices positifs, puissants et mesurables pour la société.

Je voulais parler de ces gens qui travaillent dur pour concrétiser leurs rêves, ceux qui se battent et se sacrifient pour leurs enfants et leur avenir, afin de pouvoir vivre dignement.

<https://cineuropa.org/fr/interview/360086/>

## « Her Job » : face à la crise, une femme au foyer émancipée

**Le réalisateur grec Nikos Labôt met en scène une mère qui réussit, grâce à un petit boulot, à s'extraire du carcan familial.**

Par Véronique Cauhapé

Une femme photographiée en contre-plongée, le dos courbé, passe l'aspirateur. En dessous s'inscrit en grosses lettres jaunes, sur fond rouge, le titre du film, *Her Job* (« Son travail »). L'affiche du premier long-métrage de Nikos Labôt ne trompe pas. Elle résume l'enjeu du film. Et révèle la façon directe, claire et abrupte que le réalisateur a choisie pour traiter son sujet, à travers le portrait d'une héroïne, Panayiota (Marisha Triantafyllidou), dont le beau visage occupe entièrement le cadre, dès le plan d'ouverture. Et dont l'histoire singulière accapare également tout le film. Porté par une actrice bouleversante, d'une densité peu commune, *Her Job* fait entendre une voix, simple et quasi silencieuse. Semblable à beaucoup d'autres et soudain rendue unique par ce timbre d'une profonde humanité qu'a su lui apporter le réalisateur.

A Athènes, dans l'appartement qu'elle partage avec son mari, Kostas (Dimitris Imellos), et ses deux enfants, le quotidien de Panayiota, 37 ans, est réglé au rythme des activités ménagères. Lessive, ménage, courses, préparation des repas, accompagnement à l'école et devoirs des enfants... lui incombent. Autant que lui revient le droit de se taire, quand s'expriment contre elles les plaintes et les aigreurs cinglantes d'un mari au chômage, les reproches d'une fille aînée que chaque caprice insatisfait conduit à la crise de nerfs. L'argent manque, l'amour vit sa peine, le monde extérieur demeure inabordable.

**Cet emploi conduit l'héroïne à gagner une autonomie dont les effets apparaissent en touches subtiles**

Ce dernier pénètre cependant dans l'espace confiné du foyer en fond sonore, par la radio et la télévision qui diffusent les informations sur la crise économique grecque. Chaque flash alimente le fiel du mari et l'immobilise toujours un peu plus sur sa chaise. Tandis que Panayiota se meut avec une énergie que contredisent son regard éteint et son visage sans âge. Mais que l'objectif de la caméra signale comme un indice sur le basculement qui va s'opérer. Quand, en effet, revient aux oreilles de la jeune femme que s'ouvrent des embauches au centre commercial voisin, elle surprend. Hésitant à peine dans la décision qui semblait lui être interdite, elle part se présenter au bureau de recrutement et y décroche un poste de femme de ménage.



L'emploi la soumet, ailleurs que chez elle, à l'autorité, à la subordination et aux tâches harassantes. Il la conduit, on ne s'y attend pas, à gagner une autonomie dont les effets apparaissent en touches subtiles, à peine perceptibles (un sourire esquissé au moment de la première paie, un désir énoncé avec fermeté face au mari, une pause accordée aux amitiés naissantes). Dans ce lieu plus vaste que son appartement, mais tout aussi aliénant, Panayiota trouve sa sortie de secours. Un espace de liberté où elle apprend, à la manière dont on monte des marches, l'usage de la carte bancaire, la conduite d'une voiture, la camaraderie, l'estime de soi.

**Un esprit de résistance**

Ce long et complexe processus de libération d'une femme, au sein d'un univers asservissant, auquel demeure attentif le film, nous est rapporté par les petits détails d'une existence dont le glissement s'accomplit doucement. La caméra, proche des comédiens, donne à voir les émotions sur les visages et les mutations qui s'exercent sur le corps de l'héroïne, à mesure qu'elle s'émancipe. Pour atteindre ce résultat, Nikos Labôt a travaillé près de deux ans avec l'actrice Marisha Triantafyllidou. De même qu'il a laissé la place à des moments d'improvisation durant les répétitions et sur le tournage. La démarche visait à obtenir plus de spontanéité de la part des comédiens. Elle a aidé au réalisme du film. Lequel a d'abord pour vertu de créer l'illusion de la simplicité, pour ensuite révéler toutes les ambiguïtés et la souffrance qu'elle dissimule.

Victime d'une société en crise où les entreprises sous-paient et licencient sans explication ses employés, Panayiota n'apparaît pas moins comme un personnage animé d'un esprit de résistance. Ce trait de caractère tient en respect l'émotion que suscite le film et suffit à la dimension politique qu'il revêt. Le scénario coécrit par Nikos Labôt et Katerina Kleitsioti s'inscrit dans la même veine, épuré de phrases inutiles, astreint à une rectitude qui conduit droit, et avec pudeur, à l'empathie. En s'attachant aux pas de cette héroïne qu'il met en lumière, et qui lui a été inspirée d'une histoire vraie, Nikos Labôt donne une identité aux femmes invisibles, les soustrayant ainsi, le temps d'un film, à la manière d'un Ken Loach, de la disparition.

[https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/05/01/her-job-face-a-la-crise-une-femme-au-foyer-emancipee\\_5456986\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/05/01/her-job-face-a-la-crise-une-femme-au-foyer-emancipee_5456986_3246.html)

Fiche réalisée par

*l'imagin'R*  
Réseau des bibliothèques  
Communauté d'agglomération  
Saumur Val de Loire